

deutsch unten

#StopDublinCroatie

Témoignages - Restrictions d'accès à la santé

Sur la voie de l'exil, en Méditerranée, Mme B et sa fille ont survécu à un naufrage qui a fait des dizaines de victimes. Les deux n'arrivent plus à dormir. Elles voient et revoient les images du drame. Elles se réveillent toutes les nuits. Mme B a demandé que sa fille puisse voir un spécialiste, il y a 5 mois mais à ce jour rien n'a été mis en place.

Mme C a été victime de traite. Profondément traumatisée, elle a vu une seule fois une spécialiste, à Boudry. Les organismes spécialisés dans l'aide aux victimes n'entrent pas en matière car les faits n'ont pas eu lieu en Suisse. Les traumatismes et la souffrance de Mme C ne sont donc pas prises en charge.

"J'ai des douleurs très très fortes dûes à une pathologie bénigne mais qui doit être traitée au plus vite. J'ai pu voir un médecin à Boudry qui m'a prescrit un traitement. Je n'ai finalement pas pu être traité car j'ai été transféré au centre de la Gouglera. Ici malgré mes plaintes rien n'a été fait. J'ai l'impression que tout le monde est débordé. Une fois quand je n'en pouvais plus de la douleur, je suis allé aux urgences. Je suis maintenant finalement pris en charge. Le médecin qui m'a visité à l'hôpital m'a fixé deux autres rdv avec un spécialiste."

"J'ai été victime de torture dans le pays que j'ai fui et sur la route de l'exil, en Bosnie et en Croatie. Je vais très mal. Parfois, j'ai envie de mourir. Je l'ai dit au personnel du centre. Mais je n'ai pas encore pu voir un médecin pour la tête. J'ai une maladie infectieuse qui doit être surveillée régulièrement, tous les deux mois, sans quoi elle risque de dégénérer et devenir très dangereuse pour ma survie. J'ai eu une visite à Boudry mais depuis que je suis à la Gouglera, rien n'a été fait pour moi. Je l'ai dit au personnel, mais rien n'est fait pour moi."

"Quand j'étais encore à Boudry J'avais signalé mes problèmes de santé, mais on m'a juste donné des médicaments à prendre pour 7 jours et on devait me prendre rdv avec un psy mais 2 jours après, j'ai été transféré à Bure. J'ai terminé les médicaments et la personne qui s'occupe des soins médicaux ici m'a dit qu'elle n'a pas le pouvoir de me prendre un rdv, qu'il faut que j'attende un mois le temps de retourner à Boudry."

"Les 4 et 13 octobre, j'ai signalé mes nombreux problèmes de santé, on devait me prendre rdv, mais ce rdv n'a jamais été pris jusqu'aujourd'hui. J'ai ensuite passé l'entretien Dublin avec le SEM et on m'a conseillé de continuer à insister pour que le rdv avec le médecin soit pris. Ensuite j'ai été transféré du centre de Boudry à Vallorbe. J'ai juste eu un rdv pour la fracture que j'ai sur la main gauche causée par des coup de la police croate et plus rien d'autre."

"Depuis que je suis arrivé à Boudry on me dit que je pourrais voir un psychologue, mais j'attends toujours."

"Je prenais des médicaments tous les jours quand j'étais dans le centre. Mais maintenant, depuis mon transfert, on ne me les donne plus."

"J'ai des problèmes aux yeux, je vois des tâches noires. J'ai consulté ici un ophtalmologue qui a confirmé que j'avais besoin de lunettes. Le devis a été refusé en raison de ma procédure Dublin."

"Je souffre d'acouphènes depuis que j'ai été violemment frappé par la police au Burundi. J'ai demandé un rdv avec un ORL, mais j'attends toujours."

"Dès mon arrivée à Boudry, puis depuis mon transfert à Vallorbe, j'ai demandé à de nombreuses reprises une consultation en psychiatrie pour les traumatismes dont je souffre. On me répétait à chaque fois qu'il fallait attendre. J'ai ensuite reçu une décision Dublin de renvoi vers la Croatie dans laquelle le SEM me reproche de ne pas avoir fourni de moyens de preuve pour attester de mes problèmes de santé !"

"Je trouve que nos droits sont violés au sens aigü. Comment le SEM peut donner une réponse négative sans qu'au minimum un requérant ait le psychologue qu'il a trop demandé à plusieurs reprises ? C'est comme si on renvoyait un mort vivant. C'est un cas qu'on vient d'observer à Fribourg. Comment une personne blessée physiquement et mentalement peut être renvoyée dans un pays auteur de toutes ses violences ? La clause de souveraineté humanitaire n'est pas du tout observée."

#StopDublinKroatien

Erfahrungsberichte - Einschränkungen des Zugangs zur Gesundheitsversorgung

übersetzung mit DeepL

Auf dem Weg ins Exil im Mittelmeer haben Frau B und ihre Tochter einen Schiffbruch mit Dutzenden von Opfern überlebt. Beide können nicht mehr schlafen. Sie sehen die Bilder des Dramas immer und immer wieder. Sie wachen jede Nacht auf. Frau B hat vor fünf Monaten darum gebeten, dass ihre Tochter einen Spezialisten aufsuchen kann, aber bis heute wurde nichts unternommen.

Frau C war ein Opfer von Menschenhandel. Sie ist zutiefst traumatisiert und hat nur ein einziges Mal eine Spezialistin in Boudry aufgesucht. Die auf Opferhilfe spezialisierten Organisationen treten nicht auf das Thema ein, da die Taten nicht in der Schweiz stattgefunden haben. Das Trauma und das Leiden von Frau C werden daher nicht behandelt.

"Ich habe sehr, sehr starke Schmerzen aufgrund einer gutartigen Erkrankung, die jedoch so schnell wie möglich behandelt werden muss. Ich habe einen Arzt in Boudry aufgesucht, der mir eine Behandlung verschrieben hat. Ich konnte schließlich nicht behandelt werden, weil ich in das Zentrum von Gouglera verlegt wurde. Hier wurde trotz meiner Beschwerden nichts unternommen. Ich habe den Eindruck, dass alle überfordert sind. Einmal, als ich die Schmerzen nicht mehr ertragen konnte, bin ich in die Notaufnahme gegangen. Jetzt wird endlich für mich gesorgt. Der Arzt, der mich besucht hat, hat mir einen weiteren Termin bei einem Spezialisten gegeben."

"Ich wurde in dem Land, aus dem ich geflohen bin, und auf dem Weg ins Exil in Bosnien und Kroatien gefoltert. Mir geht es sehr schlecht. Manchmal möchte ich am liebsten sterben. Das habe ich den Mitarbeitern des Zentrums gesagt. Aber ich konnte noch nicht zu einem Arzt gehen, um den Kopf zu untersuchen. Ich habe eine Infektionskrankheit, die regelmäßig, alle zwei Monate, überwacht werden muss, da sie sonst ausarten und sehr gefährlich für mein Überleben werden kann. Ich hatte einen Besuch in Boudry, aber seit ich in La Gouglera bin, ist nichts für mich getan worden. Ich habe es dem Personal gesagt, aber es wird nichts für mich getan."

"Als ich noch in Boudry war, hatte ich meine gesundheitlichen Probleme gemeldet, aber ich bekam nur Medikamente für sieben Tage und sollte einen Termin bei einem Psychiater bekommen, aber zwei Tage später wurde ich nach Bure verlegt. Ich habe die Medikamente zu Ende genommen und die Person, die hier für die medizinische

Versorgung zuständig ist, hat mir gesagt, dass sie nicht befugt ist, mir einen Termin zu geben, dass ich einen Monat warten muss, bis ich nach Bure zurückkehre."

"Am 4. und 13. Oktober berichtete ich von meinen zahlreichen gesundheitlichen Problemen und sollte einen Termin erhalten, der jedoch bis heute nicht wahrgenommen wurde. Ich hatte dann das Dublin-Interview mit dem SEM und mir wurde geraten, weiterhin darauf zu bestehen, dass der Termin mit dem Arzt wahrgenommen wird. Danach wurde ich vom Zentrum in Boudry nach Vallorbe verlegt. Ich hatte nur einen Termin für den Bruch an meiner linken Hand, der durch Schläge der kroatischen Polizei verursacht wurde, und sonst nichts mehr."

"Seit ich in Boudry angekommen bin, wurde mir gesagt, dass ich einen Psychologen sehen könnte, aber ich warte immer noch."

"Ich habe jeden Tag Medikamente genommen, als ich im Zentrum war. Aber jetzt, seit ich verlegt wurde, werden sie mir nicht mehr gegeben."

"Ich habe Probleme mit meinen Augen, ich sehe schwarze Flecken. Ich habe hier einen Augenarzt aufgesucht, der bestätigt hat, dass ich eine Brille benötige. Der Kostenvoranschlag wurde aufgrund meines Dublin-Verfahrens abgelehnt."

"Ich leide an Tinnitus, seit ich in Burundi von der Polizei brutal zusammengeschlagen wurde. Ich habe einen Termin bei einem HNO-Arzt beantragt, aber ich warte immer noch."

"Seit meiner Ankunft in Boudry und seit meiner Verlegung nach Vallorbe habe ich wiederholt um eine psychiatrische Beratung wegen der Traumata, unter denen ich leide, gebeten. Jedes Mal wurde mir gesagt, dass ich warten müsse. Dann erhielt ich einen Dublin-Entscheid zur Rückführung nach Kroatien, in dem mir das SEM vorwirft, keine Beweismittel für meine gesundheitlichen Probleme vorgelegt zu haben!"

"Ich finde, dass unsere Rechte im akuten Sinne verletzt werden. Wie kann das SEM einen negativen Bescheid erteilen, ohne dass ein Asylsuchender zumindest den Psychologen hat, den er mehrmals zu viel verlangt hat? Es ist, als würde man einen lebenden Toten wegschicken. Diesen Fall haben wir gerade in Freiburg beobachtet. Wie kann eine körperlich und geistig verletzte Person in ein Land zurückgeschickt werden, das all seine Gewalttaten verübt hat? Die Klausel der humanitären Souveränität wird überhaupt nicht beachtet".